

Ultima ratio

Вестник Академии ДНК-генеалогии

**Proceedings of the Academy
of DNA Genealogy**

Boston-Moscow-Tsukuba

**Volume 14, No. 10
October 2021**

**Академия ДНК-генеалогии
Boston-Moscow-Tsukuba**

СОДЕРЖАНИЕ НОМЕРА

Шестая годовщина Академии ДНК-генеалогии и сугубо
личные размышления о коронавирусе и прививках *А.А. Клёсов*. 1467

ДНК ЗАМЕЧАТЕЛЬНЫХ ЛЮДЕЙ

Предисловие редактора
Глазунов Илья Сергеевич. *А.А. Клёсов*. 1499

Шумеры. Самоназвание: миф и правда. *Р. Омариева* 1506

Этимология этрусских слов «Скрижалей из Пирги» на «М».
И.Г. Наумова 1522

Почему бородатые айны Японии называли себя братьями русских
казаков. *Б.И. Попов*. 1539

Послесловие редактора 1560

ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

La Race et l'Hellade, un livre tabou inspiré par Nietzsche.
Анатолий Ливри. 1561

Антибелый расизм и спецназ армий НАТО. *Анатолий Ливри*. 1564

Прямая линия. Часть 46. *А.А. Клёсов* 1566

ОБРАЩЕНИЯ читателей и персональные случаи ДНК-генеалогии.
Часть 135, письмо 474 - 475. 1617

ЭСТЕТИЧЕСКИЙ НОКАУТ

Dr Anatoly Livry, Altdorf, Suisse

La Race et l'Hellade, un livre tabou inspiré par Nietzsche

Cet ouvrage de combat de philosophe et de philologue – qui sera édité dans quelques mois, je l'espère – est une tentative de guérison *in extremis* des peuples blancs. C'est dans ces moments cruciaux que j'essaie de leur offrir la chance ultime de ne pas se suicider en revigorant leurs esprits, leurs âmes et par conséquent leurs corps. Cette démarche visant à garder les peuples blancs de leur élan autodestructeur viendra d'un Juif qui porte en lui cette confiance dans les ethnies blanches, lesquelles, par leur puissance créatrice, sont seules capables de concevoir le Logos, depuis l'imagination de concepts comme ceux de la beauté, de l'ordre et de l'équilibre jusqu'à leur réalisation et leur mise en œuvre pratique. Connaissant la malfaisance que certains de mes congénères ont démontrée sans entrave dans le pays de ma naissance, à savoir dans cette URSS héritière de l'Empire russe, j'ai écrit ce livre comme un cri d'alarme que je lance à l'attention des peuples créateurs, les exhortant à se ressaisir face à l'ivresse putride qui a pris possession d'eux, essayant de les arrêter par un mouvement de sagesse extrême semblable à celui d'Athéna retenant par sa chevelure un Achille sur le point d'exterminer les siens pour les charmes d'une femme d'une autre tribu – image homérique riche de sens dont il sera question par ailleurs dans ce livre hérétique.

Le fil conducteur de cette nouvelle Bible traditionnaliste qui tend à régénérer l'esprit de cette identité collective des Aryens se fondant sur la distinction naturelle entre hommes et femmes, sur les mythes et sur les lois sera tenu par Friedrich Nietzsche. Cette inspiration nietzschéenne se fera ressentir par l'adaptation en français du style dans lequel il philosophe en allemand : une forme de « danse savante » pour laquelle il est préférable d'avoir du souffle et des jambes musclées. Car c'est Nietzsche, cette Ariane, qui m'a mis entre les mains il y environ quatre décennies cet outil dionysiaque, explosif et mortellement dangereux par essence, qui m'a mené à l'Hellade à travers cette obscurité grouillante de monstres modernistes. C'est Nietzsche qui m'a éveillé non seulement aux lettres grecques, et donc à leur primauté créatrice, mais également au racialisme radical du monde hellénique. C'est par conséquent ce guerrier de la pensée qui m'a révélé la blancheur comme signe d'élection se trouvant à l'origine de la perfection hellénique. Nietzsche avait en effet mis en opposition cette blancheur des dieux et de l'aristocratie grecs avec la noirceur des couches inférieures, esclaves par l'esprit et souvent issues de peuples vils

(« Im lateinischen *malus* (dem ich μέλας zur Seite stelle) könnte der gemeine Mann als der Dunkelfarbige, vor allem als der Schwarzhaarige ("hic niger est -") gekennzeichnet sein, als der vorarische Insasse des italischen Bodens, der sich von der herrschend gewordenen blonden, nämlich arischen Eroberer-Rasse durch die Farbe am deutlichsten abhob; wenigstens bot mir das Gälische den genau entsprechenden Fall – fin (zum Beispiel im Namen Fin-Gal) das abzeichnende Wort des Adels, zuletzt der Gute, Edle, Reine, ursprünglich der Blondkopf, im Gegensatz zu den dunklen schwarzhaarigen Ureinwohnern. »⁴⁸) et soumis par les armes de Kshatriyas peu nombreux mais imposant leurs volontés par une violence extrême. Voilà d'ailleurs pourquoi c'est dans ce domaine du Πόλεμος, autrement dit de la philosophie et de sa praxis, que je me suis efforcé de surpasser Nietzsche, manque de déférence qui lui ferait sans doute plaisir : « Das waren Stufen für mich, ich bin über sie hinaufgestiegen – dazu mußte ich über sie hinweg. Aber sie meinten, ich wollte mich auf ihnen zur Ruhe setzen... »⁴⁹ Cette référence constante à une noblesse de l'âme pure et belliqueuse qui sous-entend logiquement une blancheur étincelante du corps sonne comme le cri d'alerte d'un guérisseur hippocratique lancé à l'intention de nos Blancs pétris d'un *Selbsthass* mortifère. C'est également Nietzsche qui m'a fait prendre conscience chez moi-même de certaines failles destructrices venant de cet esprit juif dont j'avais hérité, le connaissant donc foncièrement puisqu'il coule naturellement dans mes veines – et le sang, c'est l'esprit –, cette culpabilité sémitique injectée depuis des siècles par le christianisme importé de Palestine (puis ayant fatalement été remplacé par le marxisme, puis par d'autres nihilismes cosmopolites encore plus dégradants, qui refusaient jusqu'à la réalité tangible de l'âme humaine et donc enseignaient la volonté toute puissante vers le rien, au fur et à mesure que les Caucasoïdes dégénéraient en tant que type) dans les corps aryens, lesquels méconnaissaient jusque-là la « faute » et avaient un rapport bacchique au suprême crime titanesque. C'est le dieu Dionysos qui est l'éducateur par excellence des peuples aryens : inéluctablement, il accomplit son retour vers les tribus aryennes, lesquelles, quand elles sont saines d'esprit, s'adonnent, de façon cyclique, à des Dionysies, reproduisant ainsi l'année cosmique toujours couronnée par la rencontre avec Bacchos qui leur apporte alors une nouvelle parcelle de sa sagesse surhumaine, élévation exigeant donc une famille, un clan, un peuple qui s'auto-instruisent à ses traditions ethniques. Cette initiation tragique permettait en effet souvent une élévation de l'esprit, lequel tirerait derrière lui le corps, alpinisme somatique se trouvant au début de l'évolution de l'humanité comme la promesse d'un homme supérieur : « Die Prometheussage ist ein ursprüngliches Eigentum der gesamten arischen Völkergemeinde und ein Dokument für deren Begabung zum Tiefsinnig-Tragischen, ja es möchte nicht ohne Wahrscheinlichkeit sein, daß diesem

15621562156215621562_____

⁴⁸ Friedrich Nietzsche, *Zur Genealogie der Moral* dans *KSA*, Walter de Gruyter, Berlin-New York, 1989, t. 5. p. 263.

⁴⁹ Friedrich Nietzsche, *Götzen-Dämmerung oder Wie man mit dem Hammer philosophiert*, *op. cit.*, t. 6. p. 66.

Mythus für das arische Wesen eben dieselbe charakteristische Bedeutung inneohnt, die der Sündenfallmythus für das semitische hat, und daß zwischen beiden Mythen ein Verwandtschaftsgrad existiert, wie zwischen Bruder und Schwester. »⁵⁰ Ainsi, la culpabilité féminine, celle de cette « sœur » de l'Aryen, propre à certains de mes ancêtres ashkénazes et inscrite dans les messages vétérotestamentaires a pénétré depuis plusieurs siècles chaque élan du peut-être trop « fraternel » Occident. Je possède parfaitement la science du péché originel de mes aïeux – duquel je me suis par ailleurs, puis-je l'espérer, totalement débarrassé – et cet ouvrage répond à mon désir de partager cette expérience de libération : le but de cette réflexion émancipatrice est d'affranchir les Blancs de cette culpabilité par une revisitation de la Sparte et de l'Athènes authentiques.

Il est par ailleurs tout à fait compréhensible que la philosophie qui sous-tend ce livre adopte une démarche barbare que je pense avoir bien raison de ne pas dissimuler au milieu de cette sauvagerie africaine importée en Europe : elle vient directement de ma culture russe, et plus précisément de ce siècle d'or qui est celui de ce que l'on appelle la littérature classique russe. Il y avait en effet alors dans ce pays une union de l'orthodoxie euro-asiatique et de l'aristocratie impériale, scientifique et guerrière nordique, double appartenance qui lui faisait se tourner vers l'Occident tout en scrutant l'Orient, à l'image même de l'aigle bicéphale hérité de la Prusse. N'est-ce pas pour cela que, dans son *Discours sur Pouchkine* publié en 1880, Fiodor Dostoïevski a prophétiquement déclaré, inspiré par cette rêverie de l'Occident aryen : « L'Europe et le sort de toute la splendide tribu aryenne sont aussi chers à chaque Russe authentique que la Russie elle-même et le sort de sa terre natale... »⁵¹ ? Cette phrase, qui est actuellement totalement censurée par nos facultés, décrit parfaitement ma démarche d'ex-Soviétique ayant fait l'expérience directe de la malfeasance d'un socialisme international ainsi que de son incapacité à gérer un amalgame de peuples au sein d'un seul et même État. Je suis alors venu me réfugier dans une Europe qui était pleinement en possession de son unique atout, le caractère mono-ethnique de ses pays, et qui était par cela grosse de l'avenir que ces nations blanches pouvaient offrir à l'humanité tout entière. Quelle ne fut pas, et quelle n'est toujours pas, mon exaspération de voir les peuples boréaux se déchoir joyeusement, dans une frénésie hystérique et suicidaire, de ce trésor qu'était cette blancheur intacte que j'avais surprise chez eux encore à la chute du Mur de Berlin.

15631563156315631563_____

⁵⁰ Friedrich Nietzsche, *Die Geburt der Tragödie* dans *KSA*, op. cit., t. 1, p. 68-69.

⁵¹ «Для настоящего русского Европа и удѣл всего великаго Арийскаго племени такъ же дороги, какъ и сама Россія, какъ и удѣл своей родной земли, [...]»: Ф. М. Достоевский, *Пушкинь, Дневникъ писателя*, Ежемѣсячное издание. Годъ III-й. Единственный выпускъ на 1880. Августъ. Тип. бр. Пантелеевыхъ, СПб, 1880. с. 18.

Tout d'abord, c'est la perception de la race telle que vue par un Hellène, qu'il pose le pied en Europe, en Afrique ou en Asie, qui sera analysée dans ce livre. Ensuite, je présenterai la conception de la femme blanche dans une société tripartite, seule structure qui offre à un peuple de l'espoir, et ce, afin de mettre au jour les éléments essentiels d'un corps législatif traditionnel et donc sain, lorsque la loi éduque, préserve l'identité collective, laisse s'épanouir les rares génies. En d'autres termes, il s'agira de revenir à cette loi pour laquelle nos Blancs contemporains ont cessé de combattre, tout comme ils ont renoncé à protéger leurs citadelles. Parallèlement à la tradition, à l'identité et à la blancheur des Occidentaux, je me permettrai d'examiner dans cet ouvrage le National-socialisme en supposant que ce courant idéologique ne se résume nullement au cadre moderniste que furent le marxisme ou le trotsko-léninisme qui a fait ses preuves civiques en exterminant des millions de Slaves, de Germains, de Celtes et de Latins, mais serait une quête planétaire lancée par des peuples boréaux, quête qui puiserait sa puissance non dans les fantasmes de la fabrication d'une société nouvelle, mais dans la recherche des origines réelles puisées dans les mythes connus ou partiellement dissimulés de l'Hellade et de ses prédécesseurs doriens, ces nomades nordiques suivant les traces de Dionysos qui les a ramenés sur le Péloponnèse et les archipels de la mer Égée pour que leur soif de surhumanité y fasse racine et y prospère. Un tel ordre, une telle beauté, une telle sagesse nuancés des peuples blancs que porte en elle l'Hellade ne peuvent fatalement pas ne pas inspirer les derniers Blancs rêvant de leur renaissance raciale. Et je décrirai *nolens volens* les crispations des autres ethnies vindicatives et des Blancs féminisés, abrutis, s'efforçant d'effacer la mémoire même de l'Hellade et donc cette espérance qu'elle porte en elle. N'oublions pas que ce ne sont pas les clans, les tribus et les castes purs qui ont naturellement vocation à survivre, mais ceux qui ont des instincts bas et qui s'imposent par leur nombre. Ces conglomerats d'anthropoïdes poussent donc notre espèce que Carl von Linné avait faussement nommée *homo sapiens* vers la vilénie, la banalité, la stupidité et, aboutissement final, vers la mort. Voilà pourquoi cet ouvrage *La Race et l'Hellade* est un livre à vocation exclusivement humaniste : il tente une démarche hippocratique complexe, celle de réveiller le mourant en rééquilibrant ses humeurs, cure qui lui ferait repousser par lui-même son extinction.

Антибелый расизм и спецназ армий НАТО

Антибелый расизм, ставший религией на Западе, может быть использован внешней разведкой Российской Федерации и Беларуси. Элитные армейские части западных армий состоят, по большей части, из коренных граждан, не страдающих половыми извращениями, приверженцев традиционного общества. Иными словами, Запад с